





LA  
PEINTURE.  
O D E  
DE MILORD TELLIAB.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

Par M. \* \* \*

*Un des Auteurs de l'Encyclopédie.*



A LONDRES,

---

1753.

A 1

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

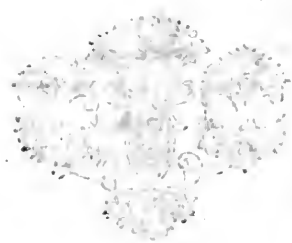
1900

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

RECEIVED

APR 11 1900

FROM THE UNIVERSITY OF CHICAGO



A LONDON

PRINTED BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1900

---

# AVERTISSEMENT

D E

## L'ÉDITEUR.

*J*E ne dirai rien de cette Ode ni de son Auteur, c'est au Public à en juger. D'ailleurs ceux qui aiment le plus à louer sont souvent ceux qui aiment le moins à l'être ; & je ne pourrois que déplaire à Milord en parlant ici de son Ouvrage. Tout ce qu'il m'a semblé, c'est que notre Peinture méritoit plus d'égards que se ne le persuadent certains Critiques, puisqu'un Etranger marque autant de goût & de sensibilité pour elle. Il paroît que cet Ouvrage a été conçu & rédigé dans le Salon ; & que son Auteur y avoit pénétré quelques jours avant qu'il fut ouvert au Public \*. Ce seroit une prérogative peu

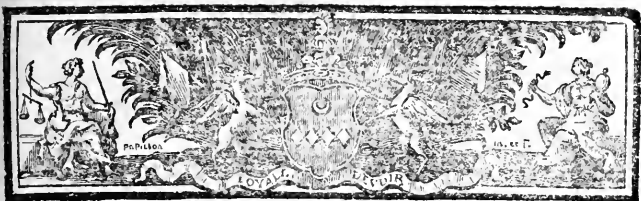
\* Cet Ouvrage auroit paru dès-lors, sans les fausses allarmes de quelques Académiciens & différens obstacles qui en ont retardé l'impression.

A

## AVERTISSEMENT.

*commune , mais qui n'auroit rien d'étonnant en France , où l'on a pour les Etrangers toute la déférence & tous les égards qu'ils méritent. C'est aussi la considération particulière qui m'a engagé à entreprendre cette Traduction.*





L A

# PEINTURE.

O D E

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

I.



Es yeux s'ouvrent : j'abjure d'anciennes erreurs. Le plaisir de médire le cède à celui que produit dans moi le contentement, l'admiration & la joye. L'admiration passe pour la vertu des sots ; mais ce n'est qu'aux yeux de ceux qui ne se sentent pas assez de talens pour l'exciter. Elle est la marque des bons cœurs & des grandes ames. C'est elle qui nous échauffe, qui nous transporte ; & nous communique le feu

& l'enthousiasme qui vivent dans les chefs-d'œuvres qu'elle a produits. L'admiration qu'on éprouve à la vuë des grandes choses semble nous acquérir un droit sur elles. La Fontaine admira Malherbe, & il fut Poëte.

## I I.

J'ai vû, loin de la foule & tout à moi, j'ai vû sans prévention & sans égards, admis avec peu d'élus dans le Temple de la Peinture, & recueilli dans le plus pur de son sanctuaire, les savantes merveilles qu'elle opère de nos jours ; & ces chefs-d'œuvres vivans, que nos Apelles ont exécutés sous ses yeux. Leur éloquence muette, mais pathétique, a frappé sur mon cœur tous les coups. La voix sourde & bruyante du Public, ce corps entraîné en sens contraire par plusieurs têtes, dont chaque bouche ouvre autant d'avis différens, n'a point interrompu dans moi le cri tendre du sentiment, & de la nature émue qui se reconnoît.

## I I I.

O hommes immortels ! & qui heureu-



fement pour nous vivez encore , malgré ce titre si exclusif ; vivez ! & que l'ame ingrate de quelques Citoyens obscurs qui vous déprisent , que leur censure ou leur louange vous soient également indifférentes. L'une s'attache toujours aux objets qui les éblouissent , & qu'ils s'efforcent en vain d'obscurcir. L'autre , ils ne l'accordent qu'à ceux que la Parque jalouse a enlevés de la vie ; & auxquels , forcés par le torrent de la multitude , ils ne prodiguent enfin leurs éloges , que parce qu'ils mortifient des hommes estimables qui leur survivent , & qu'ils sont bien sûrs que ceux à qui ils s'adressent ne les sentent plus.

Critiques injustes & barbares , puissiez-vous être loués à ce prix !

I V.

Louons , mais pendant qu'il en est tems , pendant que ceux qui reçoivent nos louanges peuvent y être sensibles , & qu'elles peuvent servir à réveiller le zèle utile de ceux à qui elles ne s'adressent pas. Ou du moins , cherchons à réparer le silence ( & peut-être ) à corriger l'âpreté des discours de ceux qui pensent seuls réus-

sir, & qui ne fauroit souffrir d'autres succès dans la même carrière. Détournons des grands hommes les effets sinistres de leur ambition. Opposons une égyde aux traits obscurs que leur lance l'envie ; & balançons, s'il se peut par nos suffrages, les dégoûts fastidieux, & l'ignorance presque générale d'un Public toujours aveugle, toujours incertain, ou toujours prévenu dans ses jugemens.

## V.

Rien n'égale mon enchantement ni mes transports. Pureté de dessein, charme de composition, élégance de coloris ; abondance de caractères, attitudes nobles & contrastées, groupes savans & bien ordonnés ; vérité, noblesse, grandeur, expression ; tout concourt à rendre mon illusion parfaite ; tout suspend les facultés de mon ame séparément, & les réunit.

## V I.

Que de caractères opposés la Nature sème ici-bas ; & qu'elle est admirable surtout dans cette variété ! C'est aussi l'endroit par où l'art nous attache le plus.

Chacun aime à se retrouver dans son caprice & ses goûts. L'esprit lourd & populaire se borne à un seul genre, & n'a point d'yeux pour les autres. L'esprit superficiel & inégal voltige indifféremment sur tous. Le Bel-esprit raisonne, & les discute, sans les sentir. D'autres connoissent les acceptions & les exceptions ; malheur à eux ! une grande ame les embrasse tous.

## V I I.

Répond-moi, célèbre Chardin ! Quand la Peinture jalouse, surmontant enfin ta philosophie & ta paresse, peut te faire reprendre en main ses pinceaux, & tracer à loisir ces images de la Nature si sincères, si affectueuses, si naïves, quelle magie, quel art, inconnu jusqu'à toi, peut diriger son mécanisme enchanteur ? Tout plaît dans la décoration de tes Tableaux, leur sujet, & leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légèreté, & la facilité apparente qui y regne, voudroit en vain, par son attention & ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret : il s'abîme, il se perd dans ta touche ; & lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié

de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche ; & ne la quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir.

## VIII.

Je vois à leur côté les productions d'un homme d'esprit exercé dans le même genre. Un même succès ne répond pas à ses vœux ; mais l'agrément de ses pensées fines & riantes, récompense assez ce que l'expression (1) semble lui refuser quelquefois. D'ailleurs on sçait que l'Histoire est son premier genre : ce n'est que pour se délasser qu'il traite des sujets badins & familiers... On dira à l'avenir : Chardin est le la Fontaine de la Peinture, Jeaurat en est le Richer.

## IX.

Un Athlète distingué (2) daigne descendre de son genre, & badiner savamment. C'est un géant qui se baïsse pour habiter sous nos humbles toits. Il fait que

(1) Ce mot, dans cet endroit, signifie l'entente & le coloris. On a retranché où sont les trois points quelques censures qui ont paru déplacées.

(2) M. Hallé, Peintre d'Histoire.

les fujets simples font le charme des cabinets ; & fon génie docile fe rapetiffe fans fe rétrécir. Il n'a jamais peint des Tableaux Flamands , & ceux qu'on voit de lui feroient adoptés par les Peintres les plus vantés de cette Nation. C'est un Etranger qui fe trouve dans une plage inconnue , & qui dès le lendemain , au grand étonnement de ceux qui l'environnent , parle la Langue du pays.

X.

Vanhuïfum eft mort ; mais fa gloire & fon nom ne mourront jamais. Ses Ouvrages nous reftent , & feront le charme de la poftérité la plus reculée. Oferai-je le dire ? Peut-être un jour cette poftérité demeurera incertaine. Elle doutera entre les fiens & ceux d'un Vanhuïfum François qui respire de nos jours. Le procès reftera fufpendu ; & ceux qui prendront fur eux de le décider , ne le feront probablement qu'au préjudice du Peintre leur Compatriote. Bachelier fera préféré en Flandres , Vanhuïfum à Paris.

X I.

Savant , fublime , ingénieux Oudry !

quels noms te donnerai-je ? Les éloges sont épuisés à ton sujet ; ils le sont , & depuis long-tems. Cependant ton Art enfante tous les jours de nouveaux prodiges. Que ne peut notre Langue employer de même ( du moins en ta faveur ) de nouvelles expressions. Personne mieux que toi n'a connu l'origine & les propriétés de chaque chose. Descartes eut renoncé à son système en voyant tes Tableaux : Bougeant eut écrit moins frivolement son Langage des Bêtes : Marfigly eut mis à tes pieds toutes ses découvertes. Personne n'a scû plus heureusement que toi , ni plus à propos , prendre la nature sur le fait , la vaincre , la dompter ; & soumettre à nos yeux les secrets de ses divines opérations avec plus de force , plus de choix , plus de caractère & de vérité.

## XII.

Tant de talens , & si peu flatés , me rappellent cet Artiste qu'on a vû trop long-tems triompher sur les bords du Tibre , & que Paris désormais se promet de voir reposer dans son sein. Que de lauriers il rapporte de ces bords jaloux ! & qui

pourra jamais croire qu'une seule main en ait tant cueillis ? Que de naturel ! quel feu ! quelle verve & quelle abondance ! Vernet unique dans son genre, laisse bien loin derrière lui tous ceux qui l'ont précédé dans la même carrière ; & fait le désespoir de quiconque osera le suivre. A la fougue épurée des Vander-Cable, au naturel exquis des Lorrain, il joint tout l'esprit, toute la correction, & la touche ferme & saillante des Salvator (1). Aussi Poëte, mais sur-tout plus intéressant que ce dernier, jamais le cœur ne reste indifférent à la vûe de ses Tableaux : il se trouble comme l'élément en fureur qu'ils représentent ; il espère, il craint avec ceux qui luttent contre les flots amers, prêts à les submerger ; il se brise de douleur à l'aspect de ceux que leur triste sort en a rendu la victime. Quelquefois aussi, plus tranquille, mais non plus content, il goûte en paix sur le rivage, avec de moins infortunés, les délices du Port.

(1) Ces trois Peintres, très-renommés, ont fait d'excellentes Marines.

## XIII.

Quelle aimable variété dans les talens ! & quelle sagesse la Nature fait paroître dans leur différente distribution ! Quels éloges sur-tout ne méritent pas ceux qui savent reconnoître le leur propre , & s'y attacher ! Je vois des portraits qu'Apelles eut admirés. Ce grand homme , dit l'Historien de la Nature , exprimoit distinctement , dans l'image de ceux qu'il représentoit , l'âge , le tempérament , l'esprit , l'humeur , les passions & le caractère. La Tour est l'Apelles de nos jours. La Tour semble ravir à ceux qu'il peint l'esprit qui nous enchante dans leurs Ouvrages. Son art réunit le double avantage d'exprimer également bien l'esprit & la beauté , qualités si incompatibles quelquefois dans la nature. La beauté sous ses crayons enchanteurs , loin de perdre rien de sa fleur , semble acquérir au contraire de ces graces naïves & ingénues qui en font le plus grand charme. Il sçait par son tact subtil & magique , saisir & fixer le sel volatil de l'esprit , si facile à s'évaporer des mains de



qui que ce soit, & de ceux même qui le possèdent.

## X I V.

J'admire encore la touche ferme & vigoureuse des Toqué, le mérite pittoresque des Perronneau, la sincérité naïve des Aved, la somptueuse magnificence des Nattiers. ( Les efforts généreux de ceux qui parcourent avec succès la même carrière ne m'échappent point. ) Ces deux derniers semblent se rencontrer exprès pour former entr'eux le plus parfait contraste. L'un nous retrace dans ses beautés solides & vraies la marche égale & prudente du Batave constant, dont l'instinct éclairé ne se dément jamais. L'autre nous représente dans ses Tableaux tout le faste & l'orgueil de la Nation Françoise (1); cet éclat, cette envie de briller si marquée qui la caractérise. C'est avec raison qu'un Poète (2) dans ces Vers lui donne le titre flatteur de Peintre de la Beauté : heureux, si comme elle, il ne fardoit trop souvent ses charmes ingénus, pour la revêtir

(1) C'est un Anglois qui parle.

(2) On ne connoît point ce Poète.

d'ornemens ambitieux qui la déparent.

## X V.

Je plains la dure sujétion où les Arts sont réduits. Quelle extrême tyrannie l'amour-propre n'exerce-t'il pas sur les Peintres, sur-tout lorsque ce sont des femmes qui la leur font sentir ! Telle veut se contempler dans un Tableau, parce qu'elle ne peut se regarder dans un miroir. Ses mains diligentes ont devancé l'Aurore pour apprêter le charme qui doit fasciner les yeux du Peintre. On se contente de blanchir un mur qui auroit besoin d'être relevé jusques dans ses fondemens. La cé-ruse & le fard sont employés : on se tient sur la défensive : le Peintre paroît ; & quel étonnement pour lui ! il faut qu'il se réduise à copier servilement un Art grossier, lorsqu'il s'attendoit à imiter la nature.

## X V I.

Mais tôt ou tard cette nature perce, (elle est trop jalouse de ses droits ! ) l'Art lui cède, le Peintre lui obéit ; entraîné par un pouvoir supérieur, il se livre à elle, quoique malgré lui, il la suit, il

l'épie jusques dans ses derniers retranchemens , & où elle paroît comme expirante. Cydalise qui remarque sa complaisance avec plaisir , & qui étudie tous ses mouvemens , lit trop d'amour dans ses yeux , se croit rajeunie ; elle veut se voir ! Le Peintre s'y oppose ; sa curiosité l'emporte , elle se voit : mais trop affreuse , ou ( le dirai-je ) trop ressemblante pour se reconnoître.

## X V I I.

Dieux ! que voulez-vous dire ? est-ce bien moi ! quels yeux ! quel front ! quelles jouës pâles & inanimées ! Est-ce donc en tuant les gens que vous leur donnez l'immortalité ? Vous ne m'avez point vûe , Monsieur , où vous songiez à d'autres en me voyant. Allons bien vite , raccommodez-moi tout ceci : prenez votre palette , vos pinceaux : mais rêvai-je ! je n'y apperçois ni rouge , ni bleu , ni blanc. Est-ce donc que vous me croyez dénuée de toutes ces choses ? Regardez-moi bien , Monsieur , car je suis lassé enfin de me tenir. Remarquez bien mes yeux qui sont une fois plus grands que ceux que vous me

donnez, ma bouche vingt fois plus petite, mes joües plus vermeilles... est-ce tout ? le Peintre écoute : on parle toujours. Il retranche, il corrige ; Cydalise approuve, condamne, ou réforme à son choix. Cydalise en un mot dicte au Peintre son portrait, article par article, comme elle doit dans peu dicter au Notaire son Testament.

## X V I I I.

Ne vous assujétissez point à ces caprices, Peintres austères & peu complaisans. Que votre génie se déploie tout entier dans l'Histoire : c'est un champ libre, plus vaste, & moins dépendant. Là vous êtes les maîtres de produire au hazard & d'attribuer sans choix à vos personnages des traits bizarres & chimériques, enfans de vos idées & de votre imagination. Les passions diverses exigent de vous différens caractères ; & les beautés anciennes ne nous ont point laissé de mémoires. Là vous pouvez enlaidir, & même défigurer impunément Athalie, Jéfabel & *Esther*.

## X I X.

Savant Tefrout, personne n'a connu  
mieux

mieux que toi tout l'avantage de ce privilège, ni n'en a usé plus abondamment. Digne neveu du Turpilius moderne, ta main sous lui s'est exercée à mouvoir sans effort les plus grandes machines. Rien n'égale la fierté de ta touche & de ton dessein : tes airs de tête se sentent de sa fureur. Mais bien différent de ces Peintres modernes qui cherchent à flater un sexe foible & le vain pouvoir que nous lui attribuons jusque dans la représentation des événemens les plus reculés, ton génie brusque & inventif n'a jamais ployé sous cette servitude. Dans eux, c'est le triomphe de la beauté, dans toi c'est celui de la Grace que nous admirons. . . Je reconnois dans tes Tableaux l'ordre admirable de sa Providence. Ce sont-là les inclinations dignes de fixer l'amour permanent de nos Patriarches ; ce sont-là les beautés *mâles*, seules dignes de figurer dans l'Ancien Testament.

X X.

On peut parvenir aux honneurs de son art par des chemins différens. Les ris & l'amour en ont frayé la route au Corrège moderne.

B

Sa main cueille des roses où les autres ne rencontrent que des épines. Quel feu, que d'esprit, quelle onction & quelle harmonieuse aisance ! Platon jadis accusoit certains Philosophes de n'avoir jamais sacrifié aux Graces ; je n'ose faire aux Peintres François le même reproche ; mais Boucher ne l'encourra jamais. Son imagination vive & abondante ne s'est point bornée à ce nombre : Boucher en connoît plus de trois : ses yeux ont vû plus d'une Vénus : Il semble, dans ses rêveries tendres & passionnées, que ce Peintre privilégié ait assisté à tous les mystères de l'amour.

## X X I.

Paroissez, esprits froids & jaloux, détracteurs chagrins des talens qui nous enchantent ; osez contempler dans sa course cet astre brillant & lumineux ; osez l'envisager, osez le suivre ! Semblable aux Divinités de l'Olympe, lorsqu'elles daignent se manifester aux hommes, il emprunte de nous les dehors foibles de l'humanité ; il tempère son éclat vainqueur pour ne point blésser vos débiles re-

ODE TRADUITE DE L'ANGLAIS. 19  
gards (1). Admirez les transports de cette noble Poësie, que peut-être même vous ne soupçonnez pas. Respectez d'immortels ouvrages; & bien loin d'entreprendre d'en ternir l'éclat par votre souffle impur, venez y puiser comme à sa source le feu qui vous manque.

## XXII.

Quel génie naissant (2) se déploie tout à coup & nous étonne par sa véhémence & les transports! O cendre de PARROCEL, est-ce toi qui te ranimes?.... Mais non: cet Artiste fit assez pour sa gloire. N'accusons point la France de stérilité; les grands Hommes y sont communs, si les protections y sont rares. Un rameau d'or enlevé de son tronc fertile, il en réparoit bien-tôt un autre, plus vermeil & plus florissant. Nation chérie des Dieux! Terroir fertile! quel bonheur est le tien! Sous un ciel pur & sans nuage, ton sein heureux fécondé par la Nature, s'ouvre sans

(1) Tout homme est faillible. On ne peut relever avec plus de décence le défaut de couleur, si reproché à M. Boucher.

(2) Le fleur de la Rue.

peine aux plus riches productions. Tu portes dans toi les alimens les plus purs de la vie , & le germe brillant des Arts. Un ASTRE FAVORABLE te réjouit par son aspect. Nul obstacle ne t'environne. Tu n'as à combattre que l'ingratitude de tes Citoyens.

## X X I I I.

Trois Rivaux (1) s'élancent de la barrière , tous trois animés du même feu. L'un profond , exercé & maître de son pinceau , dédaigne de médiocres succès , & paroît fait pour les plus grandes ordonnances. L'autre semble défier dans la fougue de sa composition , & par les morceaux d'Architecture les plus brillans , Jean Paul , Bibiena & Pirraneze. Un troisième les suit avec activité, il les presse ; & se voit sur le point de les atteindre. C'est avec une joye mêlée de sensibilité , que nos yeux se tournent sur ces jeunes Concurrrens , qu'ils regardent comme des Vainqueurs. Chacun rapproche le terme & la récompense qu'ils se proposent. Tous trois semblent faits pour se couronner des

(1) MM. Vien, Challes & le Lorrain.



ODE TRADUITE DE L'ANGLAIS. 21  
mêmes lauriers, tous trois sont dignes de  
partager entr'eux la même couronne &  
les mêmes honneurs.

## XXIV.

Un Athlète fier & majestueux s'avance.  
Il marche, dédaigneux de courir, il mar-  
che ; & le dernier de ses pas doit remplir  
la carrière. Sa main triomphante semble  
lever le rideau qui jusqu'à nous avoit paru  
voiler la nature. Il découvre à nos yeux  
les trésors dont les différentes saisons ont  
coutume de l'enrichir. C'est des mains  
même de cette Déesse qu'il tient ses pin-  
ceaux : elle semble se plaire moins dans  
ses propres productions que dans ses Ou-  
vrages. Elle s'y trouve aussi simple, aussi  
vraie, aussi touchante, & de plus embel-  
lie. Son génie actif & puissant parcourt à  
la fois la mer, la terre & les cieux. C'est  
dans l'Olympe qu'il prend ces traits riches  
& lumineux dont il relève notre humanité  
& la décore. Il ose représenter tour à tour  
& de leurs vraies couleurs les plaisirs &  
la majesté des Dieux, demi-Dieu lui-  
même. Ce n'est ni le Corrège, ni le Ti-  
tien, ni Rubens ; c'est Vanlo.

## X X V.

Je cherche dans ces lieux un Génie prématuré que les Arts ont enlevés au monde, & que le monde voudroit enlever aux Arts. Je m'informe, je parcours, & je demande vainement à voir, à admirer (au moins) quelques traits de ses pinceaux immortels. On me répond : Les Dieux nous le cachent pour nous le rendre ensuite avec plus de splendeur. Admis dans leur assemblée céleste, il y puise ce feu, cette majesté, cette onction sublime, qu'il doit bien-tôt répandre au profit & à l'étonnement des mortels. Bien-tôt il va paroître environné d'une nouvelle lumière. Quel œil soutiendra la majesté de son front ! son éclat vainqueur va frapper & confondre ses Rivaux.

F I N.





Special 91-B  
10234

(50 A) w/

91-B 10230

91-B 10242

91-B 10248

91-B 10249

91-B 10250

91-B 10254

THE GETTY CENTER  
LIBRARY

